

Mémoire

LA NOSTALGIE EST TOUJOURS CE QU'ELLE ETAIT

par Martine Storti et Jacques Tarnéro

AU bal de Le Pen, le Front National n'est pas seul sur la piste. Claude Labbé souhaite que la « soft right » se durcisse, Ponia bat le tambour avec Griotteray, Saunier-Seité et Pauwels. Tous les magiciens piaffent d'impatience, Jean-Marie, « battling Joe » a chanté plus fort. A côté de cette cacophonie du grand bond en arrière, on entend les hérauts de la « modernité » — mains pures, cœurs purs.

La partition, parfois, a des notes étranges : dans le rejet du « Pouvoir socialo-communiste », dans le rejet des idées de gauche, on trouve aussi des voix de gauche. Du baryton Glucksmann au soprano Sollers, de Coluche à Montand, un refrain connu a porté la rengaine anti-gauche. Des « ex de tous bords — des illusions perdues aux eaux retrouvées du calcul égoïste — n'ont-ils pas, mezzo voce, porté M. Le Pen sur les sentiers de la gloire ? Est-ce abusif, amalgameur, ringard, néo-stalinien ?

ESSAYONS de comprendre. Mais partons d'une clarification. Avoir été stalinien ne crédibilise par nécessairement la dénonciation du stalinisme et de ses avatars. Des milliers de gens de gauche ont su faire l'économie de la croyance dans la religion stalinienne ou maoïste sans en tirer une gloire ajoutée.

Et l'erreur ne confère aucun supplément d'âme. Pourquoi, par qui une partie de la scène est-elle occupée ?

D'un côté, c'est la régression psycho-politique, avec la légitimation de haines multiples, la pente du gens » seraient porteurs, les (fausses) solutions d'une (fausse) simplicité venue d'une France exclusivement francisée. De l'autre, le couplet sur la modernité dont les idées « neuves » (libéralisme, libre-

« Du baryton Glucksmann au soprano Sollers, de Coluche à Montand, un refrain connu a porté la rengaine anti gauche. Des « ex » de tous bords — des illusions perdues aux eaux retrouvées du calcul égoïste — n'ont-ils pas, mezzo voce, porté M. Le Pen sur les sentiers de la gloire. Est-ce abusif amalgameur, ringard, néo-stalinien ?... »

entreprise, libre-initiative, anti-étatisme, individualisme...) réson-

nent comme des notes anciennes.

A la lutte des classes (mot aujourd'hui indécent), s'est substituée la lutte des archaïques et des modernes.

Cela permet-il un meilleur débat à gauche sur les raisons d'être de gauche aujourd'hui, sur ce que signifie cette idée, sur l'identité de la gauche ? Cela permet-il un progrès de la pensée politique dans ce pays ?

D'ACCORD, le pouvoir n'a pas su, n'a pas pu, n'a pas voulu. D'accord il y a des incompétences, le chômage n'a pas été stoppé, l'inflation a progressé. Est-ce une raison pour hurler avec les loups ? Est-ce une raison pour vomir la



gauche, et en même temps les idées de progrès, de justice, d'égalité ?

Aujourd'hui, les prêtres défroqués de l'ultra-gauche revêtent la soutane de l'anti-communisme. Attaquent-ils seulement le système soviéto-goulageur ou bien attaquent-ils aussi la gauche dans son ensemble ? Du barbare à visage humain au maître-penseur du libéralisme-libertaire s'est construit un système idéologique dont les grands bénéficiaires siègent du côté du *Figaro Magazine*.

On entend tout de suite le ricanement : « alors, d'après vous, il ne faut pas critiquer la gauche, ça profite à la droite ? »

Non. Pour autant, n'importe quel contenu critique est-il acceptable ?

La mode, aujourd'hui, est au libéralisme-libertaire qui sert de passerelle entre droite et gauche, entre cadets de la droite et penseurs de la nouvelle gauche.

Ces libéraux-libertaires et penseurs de la nouvelle gauche, ces chantres de la modernité ne viennent pas de nulle part. Jadis tenants des luttes prolétariennes, de la pensée Mao Tsé Toung, de la nouvelle résistance populaire, ils sont au fil des années, ensemble ou séparément, passés par différentes dérives : nouveaux philosophes, nouveaux romantiques, substitution du beau au vrai, voyages à Vézelay, divans analytiques, complaisance à l'égard de la nouvelle droite, questionnement sur le polythéisme et le monothéisme, psychologisation de l'histoire etc. Aujourd'hui, le « look » à la mode, c'est de combiner l'anticommunisme avec la louange d'un « capitalisme soixante-huitard ». L'adjectif est-il nécessaire ou assiste-t-on à une fantastique réhabilitation du « capitalisme » non pas seulement comme le système le moins mauvais, mais comme celui qui convient le mieux à la « nature humaine » ?

LA concurrence correspondrait à la rivalité naturelle, l'enrichissement exploiteur à la liberté de posséder.

Mai 68, aurait donc été la révolution du désir et le désir c'est la nature. Le reste est contrainte, répression, goulag. Qui nous le dit ? André Fourcans, un des théoriciens du nouveau capitalisme fondateur du marché roi.

« Mai 68, la fête, le rêve, l'utopie



à l'état pur?... Il est interdit d'interdire... Que de belles formules pour crier sa rage de vivre à la « face du monde. La recherche de la liberté sans limite, de l'épanouissement sans frontière — l'Homme avant le pouvoir... écrabouilleur des Moi » (1) il poursuit « on ne le répètera jamais assez, le marché est le pouvoir de s'exprimer ».

Cette libération nouvelle a une apparence, celle de la liberté pour laquelle des millions d'êtres humains ont combattu, elle a une réalité, celle de la loi du plus fort contre laquelle des millions d'êtres humains, les mêmes, ont combattu.

Comment la liberté du renard libre dans le poulailler libre peut-elle retrouver une quelconque vertu ?

Le désir de tuer un arabe dans un train est-il de l'ordre de la jouissance légitime pour trois apprentis légionnaires ? Le viol est-il le passage à l'acte du jouir sans entraves ? Correspond-il à la nature de

l'homme ? Avoir été nazi n'est-il que la mise en forme politique de pulsions condamnables mais naturelles ? Où s'arrête le bien, où commence le mal ? Mais y a-t-il encore un bien ou un mal dans un monde où l'autocritique (quand il y en a) sert de confiteur rédempteur ?

Y a-t-il un bien et un mal quand tout concourt à la production d'une pensée molle reposant sur des équivalences : résistant égale collaborateur (comment savoir s'ils n'obéissaient pas, les uns et les autres, à des pulsions ?), extrême-gauche égale extrême-droite, socialisme égale fascisme...

N'est-il pas temps de retrouver — à moins qu'il ne faille, à nouveau, les inventer — ces « archaïques » valeurs dont la modernité a grand besoin et dont la République, jadis, a fait sa devise.

M.S. et J.T. ■

(1) *Le Monde* 25/11/78. *L'esprit de mai* 68.